JE. « QUI EST JE? »[1]

Dr. Ileana TĂNASE
Ileanatanase@ymail.com

Abstract:
In the current communication, we have aimed at catching the avoidance of the distances that arise between the *I* of the speaker, whose referent varies with each new instance of the discourse and the *you of the receiver,* be it real (the hearer's utterance in the act *I*) or virtual (in written texts, be it any receiver identity indefinite and indeterminate). As an example, we have chosen a passage from a play by Matéï Visniec – French version of *De la fragilité des mouettes empaillées*, Romanian version *Nina sau despre fragilitatea pescăruşilor împăiaţi*.
Key-Words:
Enunciation, statement, I, you, subjectivity, distance, duplication, objectivity.

Résumé:
Dans la présente communication, nous nous somme proposé de surprendre l'annulation des distances survenues entre le *je* de l'énonciateur dont le référent varie à chaque nouvelle instance de discours et le *tu* du récepteur du message, fût-il réel (l'allocutaire du *je* dans l'acte énonciatif) ou virtuel (dans les textes écrits, n'importe quel récepteur à identité indéfinie et indéterminée). À titre d'exemple, nous avons choisi un passage de la pièce de Matéï Visniec – version française *De la fragilité des mouettes empaillées*, version roumaine *Nina sau despre fragilitatea pescăruşilor împăiaţi*.
Mots-clé:
Enonciation, énoncé, *je*, *tu*, subjectivité, distance, dédoublement, objectivité.

JE, en tant qu'instance primordiale du procès d'énonciation, déclenche, de par son intention de communiquer quelque chose, l'*acte individuel d'appropriation/ utilisation de la langue*, indissociable de la production de l'énoncé à l'intérieur duquel il s'inscrit en même temps qu'il inscrit l'« autre ». Source de la production langagière (« énoncer » c'est « produire un message »), *je* ne saurait être séparé ni détaché des relations qui se tissent entre lui, les autres éléments constitutifs du

[1] Dans sa *Correspondance des Arts*, Etienne Souriau s'est posé cette question dans les mêmes termes, à propos du *je* du «poète essentiel et absolu» (cf. Jean Cohen: 1966, 149).

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

cadre énonciatif[2] et le produit final qu'est l'énoncé.[3] Mais si *je* n'est pas concevable, au point de vue discursif, en dehors de l'énoncé, l'énoncé non plus ne peut être conçu qu'en relation avec *je* : il s'ensuit qu'ils se définissent par leur stricte réciprocité:

« ***Je*** *est celui qui dit* ***je*** *dans un énoncé déterminé.* » (Maingueneau: 1981).

L'acte de dire *je* crée par là même le référent du *je*, de la même manière que *je*, tout en disant *tu* à celui à qui il s'adresse, le crée comme son interlocuteur. Le signifiant *je* permet donc de se poser soi-même en interlocuteur, et de constituer autrui, par l'entremise du signifiant *tu*, en allocutaire. À le dire avec Emile Benveniste, (1966, 252), la réalité du *je* et du *tu* est une *réalité de discours* dont la source émane du *je* (il se constitue lui-même à même titre qu'il constitue, unilatéralement, le *tu*):

> « *C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme "sujet". Il est donc vrai à la lettre que le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue. Si l'on veut bien y réfléchir, on verra qu'il n'y a pas d'autre*

[2] Ces éléments sont, à côté du *je*, locuteur ou émetteur du message:
- l'allocutaire ou le destinataire – récepteur du message (*tu*)
- la situation de communication avec ses coordonnées spatio-temporelles spécifiques dont font partie aussi les conditions générales de la production/ réception du message concernant la nature du canal, le contexte socio-historique, les contraintes du discours.

Dans les deux sphères de l'émetteur et du récepteur s'insèrent, outre leurs compétences strictement linguistiques, plusieurs éléments aussi importants dans l'encodage et le décodage du message:
- leurs déterminations psychologiques et psychanalytiques (l'incidence du facteur «psy-» sur les choix linguistiques n'est pas moins appréciable)
- leurs compétences culturelles ou « encyclopédiques », ensemble des savoirs implicites qu'ils possèdent sur le monde
- leurs compétences idéologiques qui procèdent des systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers extralinguistique.

[3] Il y a eu une étape dans l'évolution de la linguistique moderne où le seul *énoncé* était pris pour champ fondamental d'investigation, puisqu'on le considérait comme l'ensemble d'éléments stables accessibles à la recherche linguistique, à la différence de la multiplicité changeante des actes d'énonciation. Mais la linguistique actuelle opère la distinction entre chaque énonciation individuelle et les invariants du schéma général propre aux actes d'énonciation qui relèvent du niveau de n'importe quel énoncé. La tendance à élargir le domaine de la linguistique de l'énonciation s'explique par la multiplicité des points de vue possibles sur l'appartenance à la linguistique des différents thèmes énonciatifs.

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

témoignage objectif de l'identité du sujet que celui qu'il donne ainsi lui-même sur lui-même. »

Paul Ricoeur le dit (1975, 98) lui aussi, à sa manière:
« *"Je", c'est celui qui, dans une phrase, peut s'appliquer à lui-même "je" comme étant celui qui parle; donc, le pronom personnel est essentiellement fonction du discours […]* »

Cela veut dire qu'à chaque occurrence du *je*, ce mot ne peut désigner que l'individu qui a dit *je*: c'est pourquoi il voit varier son référent d'une énonciation à l'autre. Il reçoit en discours[4] un référent spécifique et c'est seulement au cours de son actualisation discursive qu'il reçoit ce référent déterminé; en ce sens, il a cette propriété fondamentale d'être dépourvu d'« autonomie référentielle. » (J. C. Milner: 1982). Le *je* du code appartenant à tout le monde, ce n'est que par suite du procès d'appropriation du système abstrait de la langue et de sa conversion en parole, qu'il acquiert un statut et une identité déterminés. Se chargeant de dire son « discours sur le monde », *je* institue non seulement sa présence en tant que sujet énonciateur, mais aussi celle de son partenaire de dialogue qu'il appelle *tu*, de même que les repères fondamentaux de l'espace-temps où il évolue: *ici/ maintenant*. La toute-puissance du *je* se reflète dans la « transcendance » sur son partenaire discursif (absolue prééminence du *je* sur le *tu*), et aussi sur les données spatio-temporelles de la situation: *ici* et *maintenant* ne signifient rien d'autre que « là où je suis » (moi, locuteur ou scripteur) et « au moment où je parle/ j'écris » (moi, locuteur ou scripteur).

Comme dans l'acte de communication, tout sujet de conscience peut assumer, alternativement, le rôle du *je* ou du *tu*, ils se définissent, dans le jeu du dialogue, *je* comme un *tu virtuel* et *tu* comme un *je virtuel*. Cela signifie que les deux actants sont interchangeables, vu leur aptitude à remplir, dans les mêmes conditions énonciatives, la même fonction:

« *Le* ***je*** *est à la fois la personne qui parle (qui a un rôle actif) et la personne de qui il est parlé (qui a donc un rôle passif); le tu*

[4] *Discours* est le terme qui, traditionnellement, désigne « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière; il faut donc entendre par *discours* la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau » et aussi, dans le domaine écrit, « tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne » (E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*).

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

est la personne qui écoute et peut prendre la parole à son tour (rôle actif) et la personne de qui il est parlé (rôle passif) » (J. Cervoni: 1987, 30)

Je et *tu* deviennent, de la sorte, inséparables, pouvant aller jusqu'à leur parfaite identification:

« […] "je" et "tu" ont pour extension l'ensemble virtuel du tous les individus qui peuvent fonctionner comme locuteur et comme allocutaire respectivement: ce sont, en gros, les mêmes. » (C. Kerbrat-Orecchioni: 1999, 42)

S'ils peuvent se mettre l'un à la place de l'autre, *je* devenant *tu* et, inversement, *tu* devenant *je*, il en résulte qu'ils peuvent également partager, à tour de rôle, des expériences ou des idées qu'ils mettent en commun: « communiquer » ne signifie-t-il pas vraiment « mettre quelque chose en commun »? Néanmoins, il y a un problème qui se soulève: dans la démarche d'organiser son discours, *je* convertit la langue en parole à travers certains découpages de la « substance » du contenu qu'il veut transmettre, ne pouvant pas tout à fait échapper à sa propre subjectivité, car, comme le remarque B. Lee Whorf,

« *…aucun individu n'est libre de décrire la nature avec une impartialité absolue, mais contraint au contraire à certains modes d'interprétation alors même qu'il se croit le plus libre*. »

L'attitude du *je* émetteur du message est subjective non seulement lorsqu'il parle ouvertement de soi, mais aussi, lorsque, en parlant de n'importe quoi, il ne peut le faire qu'en termes médiatisés par une vision interprétative personnelle. L'objet dénommé, quel qu'il soit, n'est pas un référent brut, il est, par contre, un objet perçu, évalué ou interprété en une manière qui ne saurait être que subjective. Rappelons, à ce sujet, la réflexion de Kerbrat-Orecchioni (1999, 171):

« […] le statut du sujet parlant étant par essence (assujetti qu'il est aux contraintes de son appareil perceptif, de sa localisation spatio-temporelle, de ses compétences linguistique, culturelle et idéologique, etc.) d'être subjectif, le discours « subjectif » est en quelque sorte plus « naturel » que le discours « objectif » qui ne peut être que le produit « artificiel » d'une transformation opérée à partir de données subjectives […] »

Cela veut dire, somme toute, que toute assertion porte, inévitablement, les traces de la subjectivité de celui qui l'énonce. Car,

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

même dans le cas des descriptions dépourvues, à première vue, de toute empreinte subjective, reste à être dévoilé le point de vue de celui qui réfère (le « système de repérage », (Culioli), conçu par rapport aux « points de référence » (Pohl)). Il va de soi que la subjectivité langagière s'énonce tant sur le mode de l'explicite (formules subjectives qui s'avouent comme telles) que sur le mode de l'implicite (formules subjectives qui essaient de se faire passer pour objectives). Par conséquent, s'il est vrai que tous les énoncés sont d'une certaine manière marqués subjectivement, il n'en est pas moins vrai que cette manière peut considérablement varier d'un énoncé à l'autre. Il y a des cas où le locuteur se met en avant, assumant d'emblée son énoncé, comme il y en a d'autres où il s'efface au maximum derrière ses paroles, visant à la neutralité et à l'objectivité. Il prétend alors à l'impartialité, il prétend se fondre dans l'objectivité qu'il recherche. Le résultat en est des énoncés à allure objective, semblant émaner d'un sujet universel: chose assez bizarre, car il s'agit là d'une objectivité qui emprunte les voies du *je*. C'est le concept de *distance*, à ce qu'il paraît, qui est au confluent de ces ambiguïtés. Une distance qui, en dépit du fait qu'elle se laisse cacher dans les termes de la première personne, permet à l'énonciateur de se dédoubler[5] et, par la même, de s'objectiviser.

Appelée *objectivisante* (Kerbrat-Orecchioni: 1980, 169), cette distance a été souvent remarquée dans le discours littéraire: parler en termes de *je* (parfois même mélangés avec d'autres de la deuxième personne – comme ce sera le cas de l'exemple illustratif que nous allons donner), tout en laissant ouverte la possibilité qu'un tout autre s'y mette, conduit à ce type d'objectivité d'autant plus intéressant qu'il se manifeste par l'emploi du *je*. Le grand paradoxe consiste en ce que le *je* érige en objectivité sa propre subjectivité: par la distance qu'il prend

[5] La possibilité de se dédoubler procède de celle même du message et du code sous-jacent. En témoigne le célèbre passage des *Essais de linguistique générale* de Jakobson (1963, 178):
« Un message émis par le destinateur doit être perçu adéquatement par le receveur. Tout message est codé par son émetteur et demande à être décodé par son destinataire. Plus le destinataire est proche du code utilisé par le destinateur, plus la quantité d'information obtenue est grande. Le message (M) et le code sous-jacent (C) sont tous deux des supports de communication linguistique, mais tous deux fonctionnent d'une manière dédoublée: l'un et l'autre peuvent toujours être traités soit comme objets d'emploi, soit comme objets de référence. C'est ainsi qu'un message peut renvoyer au code ou à un autre message, et que, d'un autre côté, la signification générale d'une unité du code peut impliquer un renvoi soit au code soit au message. En conséquence, quatre types *doubles* doivent être distingués: 1) deux types de *circularité* – message renvoyant au message (M/M) et code renvoyant au code (C/C) et 2) deux types de *chevauchement* – message renvoyant au code (M/C) et code renvoyant au message (C/M). »

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

envers soi-même, par le regard réflexif, distant et froid sur son propre vécu qu'il relate plutôt en témoin, le *je* subjectif cède le pas au *je* objectif. Ce paradoxe a d'ailleurs été saisi par nombre de critiques et de linguistes, dont Kerbrat-Orecchioni l'a formulé comme suit:

« *[…] la présence de l'énonciateur dans l'énoncé ne se manifeste pas nécessairement par la figuration d'un « je » linguistique: une description impersonnelle peut être éminemment « subjective » et un récit endossé par le « je » adopter un point de vue universaliste. […] on peut fort bien parler de soi en s'absentant de la surface textuelle et parler d'un « autre » en disant "je".* » (*Ibidem*)

Mais l'objectivité et la subjectivité ne se bornent pas à l'activité du seul émetteur, elles concernent, en même mesure, la réception/ compréhension du message par un auditeur, fût-il réel ou simplement virtuel. L'objectivité est fonction de la possibilité de comprendre le message sans faire recours à des données dont l'application référentielle dépend exclusivement de situations énonciatives déterminées. En revanche, la subjectivité est un trait décelable par le seul déchiffrement des données situationnelles concrètes[6] auxquelles renvoie le message. C'est ce dont parle Husserl dans ses *Recherches linguistiques* lors de sa distinction entre les *expressions objectives* et les *expressions subjectives*:

« *Nous disons qu'une expression est objective quand […] elle peut être comprise sans qu'on ait besoin nécessairement de prendre en considération la personne qui l'exprime ni les circonstances dans lesquelles elle s'exprime […] D'autre part, nous nommons essentiellement subjective et occasionnelle toute expression pour laquelle il est nécessaire d'orienter à chaque fois sa signification actuelle suivant l'occasion, suivant la personne qui parle ou sa situation* » .

Le discours littéraire, et nous nous référons aux stricts passages qui, bien qu'écrits, feignent d'être parlés, peut aboutir à la forme de ces

[6] C'est un truisme que d'affirmer que les théoriciens des linguistiques énonciatives ont formulé de prime abord l'axiome selon lequel il est absolument nécessaire de tenir compte des conditions de production des énoncés: certains des signes dont ils se composent renvoient à leur propre énonciation. Il s'agit de ces signes dont la raison d'être est de permettre les opérations constitutives de toute énonciation: repérage actantiel, repérage spatio-culturel, identification du référent et attribution d'une valeur pragmatique. Au repérage sont dévolus les déictiques, à l'identification les déterminants du substantif et à l'attribution d'une valeur pragmatique les verbes performatifs qui rendent possible l'accomplissement d'un acte précis.

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

expressions objectives qui n'ont pas besoin d'être forcément rapportées à une personne déterminée (dont l'ancrage est le plus souvent le nom propre[7]) ni aux circonstances spatio-temporelles dans lesquelles elle évolue. Dans ces passages est inscrit un « je » dans le message duquel peuvent se retrouver en même temps le destinataire réel présent à la communication – l'allocutaire proprement dit – ou le destinataire virtuel – le lecteur auquel on avait préparé une place à part afin qu'il participe à l'univers discursif en partageant les idées ou en éprouvant les sentiments qu'on lui avait suggérés. Les mots qui, initialement, étaient faits pour déterminer une personne précise – le *je* du locuteur – de même qu'un espace-temps précis – le *ici/ maintenant* du même *je*, finissent par désigner tous les hommes et aucun, tous les endroits et aucun, tous les instants et aucun. Par l'usage qu'en fait le *je*, la fonction de ces trois paramètres énonciatifs devient *fonction d'indétermination*.[8] Le jeu de l'instabilité référentielle a pour effet un jeu beaucoup plus subtil, celui des significations. Kerbrat-Orecchioni en donne l'interprétation suivante (se référant notamment à l'écriture beckettienne):

«[…] à peine un « je » a-t-il été énoncé qu'un autre surgit, qui vient contredire la représentation qu'on s'est à grand-peine construite du « je » antérieur; le « je » est toujours un autre, le « ici » un ailleurs et le « maintenant » un ailleurs temporel; leur existence extra-discursive ne survit pas à leur énonciation. Paradoxalement, les textes de ce type, plus ils sont « ancrés », et plus ils flottent. C'est alors, et alors seulement, qu'il convient de parler, au-delà de l'ancrage fictif, de « pseudo-ancrage».

Ce « pseudo-ancrage » représente un trait essentiel des textes littéraires, un aboutissement de toute oeuvre d'art qui est

*«un **message** fondamentalement **ambigu**, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant*» (Umberto Eco: 1965, 9).

[7] Emile Benveniste a clairement mis en évidence la spécificité du *je* par rapport aux noms propres: alors que la source de l'énonciation qu'est le *je* renvoie virtuellement à tous les individus doués de parole, les noms propres dénotent, en langue et en parole, une personne déterminée, un seul et même individu.

[8] Le thème de l'*indéterminé* se constitue en un reflet des poétiques de l'« ouverture »: il y a tout un processus au cours duquel s'établit, au lieu d'une univocité de significations, « un champ de probabilité apte à provoquer des choix opératoires ou interprétatifs toujours renouvelés » (Eco: 1965, 69)

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

Tel est le privilège du discours où le sujet d'énonciation se crée et s'efface à la fois par le transfert de sa propre subjectivité vers celle de son/ses interlocuteur(s) présent(s) ou absent(s). L'effet qui en résulte est un élargissement de la subjectivité interprétative dont les lieux d'inscription varient selon qu'ils sont exprimés par n'importe quelle forme pronominale: *je, tu*… Or, si ce que dit le *je* peut être partagé par quelque récepteur que ce soit, alors il nous semble que la subjectivité est à la recherche même de l'objectivité. Ou, pour le dire sans emphase, ce que dit le *je* est comme si le disait, à un moment donné de son existence, n'importe quel autre *je*. À titre d'exemple, nous donnerons un passage de la pièce *De la fragilité des mouettes empaillées* de Matéï Visniec suivi de son équivalent de la version roumaine *Nina sau despre fragilitatea pescăruşilor împăiaţi*. La réflexion sur le vécu assumé par le *je* dont on apprend qu'il s'appelle Treplev cesse d'être personnelle du fait des notations mêmes touchant à l'universalité de ce que Husserl appelle les « expressions de perceptions, de convictions, de doutes, de voeux, d'espérances, de craintes, d'ordres, etc. »[9]. Qui, dans ce monde, n'aura pas eu un beau jour la sensation que sa propre vie n'est que le cercle d'«un voyage» où il tourne incessamment en rond et que, en dépit de tous les efforts fournis pour s'en échapper, il n'y parvient pas, car il est le centre même du cercle ?

Treplev: *Aujourd'hui j'ai quitté ma maison, j'ai quitté mon village, j'ai quitté mon passé pour commencer mon rêve, pour commencer le voyage de mes rêves. Ou peut-être je suis encore dans ma maison et je rêve d'être enfin parti? Mais non, voilà mes parents, mes soeurs et mes frères qui me disent adieu et qui continuent à me faire des signes en agitant leurs mouchoirs pendant que je m'éloigne. Mais est-ce que je m'éloigne vraiment, ou bien ce sont eux qui s'estompent dans un rêve que nous faisons ensemble? Je ne sais pas, mais, de toute façon, je marche, je sens que je marche, je marche comme dans un rêve, dans un brouillard épais, mais je marche, je sens une fatigue réelle, la preuve que je ne rêve pas. Quoique, parfois, certains rêves, surtout lorsqu'ils deviennent des cauchemars, nous donnent la même sensation de fatigue, nous épuisent sans qu'on fasse le moindre geste. Maintenant je suis très loin, très loin de tout, ça fait trois jours que je marche. C'était mon rêve de quitter ma maison, mais, chose étrange, plus je m'éloigne, plus j'ai la sensation d'être en fait sur le chemin du retour… Je m'éloigne ou je suis en train de rentrer chez moi? Ou bien je tourne en rond et je ne fais que tracer des cercles de plus en plus grands, et puis de plus en*

[9] Husserl, extrait de *Recherches linguistiques*, cité par Kerbrat-Orecchioni, *op. cit*., 166.

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

plus petits, autour de ma maison, le lieu que je hais le plus au monde, et que je porte toujours avec moi dans mon coeur, et qui ne me quitte jamais? Comment s'éloigner alors d'un point que tu portes sans cesse en toi, de ce centre du monde qui est soi-même? Quand tout voyage est un cercle, comment s'éloigner du centre du cercle?

et la version roumaine:

Treplev – *Iată, în sfârşit, ziua plecării, toată lumea s-a adunat să-mi spună la revedere, îi îmbrăţişez pe toţi, îmi iau valiza şi plec, mă îndepărtez de trecut pentru a-mi începe prezentul, pentru a-mi trăi visul atât de mult aşteptat, plecarea, pentru a-mi începe călătoria la care am visat, călătoria visurilor mele. În timp ce mă îndepărtez însă, sunt cuprins de o uşoară angoasă, faptul că m-am rupt fizic de casa în care am trăit parcă nu e suficient, mai am o uşoară senzaţie că o parte din mine a rămas acolo, mi se face chiar frică, nu cumva doar visez că am plecat? Întorc capul ca să mai privesc o dată casa devenită o iluzie, un punct de orizont, toţi ai mei sunt în continuare acolo, în faţa casei, nişte batiste mici albe care se agită, tata, mama, fraţii, surorile, nişte puncte albe, dar acolo, continuă să-şi ia rămas bun de la mine în timp ce mă îndepărtez de ei şi devin şi eu, pentru ei, un punct minuscul care îşi târăşte o valiză minusculă spre linia orizontului. Păşesc cu îndârjire, înaintez, mă îndepărtez de trecut şi de casa din care toată lumea mă priveşte încă, dar ceva, ceva mă neliniştеşte. Oare mă îndepărtez cu adevărat sau doar ne estompăm într-un vis pe care îl avem împreună? Nu ştiu, nu mai ştiu, în orice caz simt că sunt în mişcare, dar mă tem că de fapt mă mişc ca într-un vis, într-un fel de ceaţă deasă. Şi totuşi merg, simt o oboseală reală, oboseala nu este o iluzie, este dovada că nu visez. Deşi, uneori, anumite vise, mai ales când se transformă în coşmaruri, ne dau aceeaşi senzaţie de oboseală, ne epuizează, deşi suntem întinşi în pat şi nu facem nici cel mai mic gest... Acum sunt foarte departe, departe de tot, de fapt merg de trei zile. A fost visul meu să plec, să-mi părăsesc casa şi locul în care m-am născut, să fug de fapt, numai că, lucru extrem de ciudat, cu cât mă îndepărtez mai mult de cei de care am vrut să fug, cu atât am senzaţia că de fapt mă aflu pe drumul de întoarcere... Oare mă îndepărtez cu adevărat sau sunt pe cale să mă întorc acasă? Sau poate că doar mă învârt în cerc şi de fapt nu fac decât să trasez cercuri din ce în ce mai mari şi apoi din ce în ce mai mici, în jurul casei mele, locul pe care îl urăsc cel mai mult în lume, dar pe care îl port totuşi iremediabil în mine, în fiinţa mea, pentru că el nu mă părăseşte niciodată... Cum să te îndepărtezi de un punct pe care îl porţi fără încetare în tine, cum să te îndepărtezi de un centru al lumii*

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)

care eşti de fapt tu însuţi? Orice călătorie este o deplasare în cerc, cum să te îndepărtezi în aceste condiţii de centrul cercului?

Les deux versions de la citation rapportée de Matéï Visniec font entendre (du moins l'espérons-nous) que pour véhiculer l'annulation des distances qui s'établissent entre les *je* – depuis celui de l'énonciateur jusqu'à celui de n'importe quel récepteur s'identifiant à ce *je* – il faut recourir à l' « ouverture » de base des référents du *je* qui permet d'accroître à l'infini le nombre de ceux concernés par cette première personne. Cela ne nous empêche pas de nous poser, finalement, la même inquiétante et troublante question: *Qui est **JE** ?*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENVENISTE, E., 1966, 1974; *Problèmes de linguistique générale*, I, II, Paris: Gallimard.

CERVONI, J., 1987, *L'Enonciation*, Paris: PUF.

COHEN, J., 1966, *Structure du langage poétique*, Paris: Flammarion.

CULIOLI A., 1991, *Pour une linguistique de l'énonciation, Paris: Ophrys.*

ECO U., 1965, *L'oeuvre ouverte* (traduit de l'italien par Chantal Roux de Bézieux avec le concours d'André Boucourechliev), Paris: Seuil.

JAKOBSON, R., 1963, 1973, *Essais de linguistique générale*, I, II, Paris: Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris: Armand Colin.

MAINGUENEAU, D., 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris: Classiques Hachette.

MILNER, J.- C., 1982, « Théorie de la référence »; première partie d'*Ordres et raisons de langue*, Paris: Le Seuil.

RICOEUR P., 1975, *La métaphore vive*, Paris: Le Seuil.

VISNIEC, M., 2005, *De la fragilité des mouettes empaillées*, in: *La Machine Tchekhov*, Carnières/Morlanweltz: Lansman.

VISNIEC, M., 2008, *Maşinăria Cehov. Nina sau despre fragilitatea pescăruşilor împăiaţi,* Bucureşti: Humanitas.

BDD-A4067 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:49 UTC)